

dit que la lune fut créée *ut præset nocti*; entend-il nier par là qu'elle soit cause des marées? Le soleil influe sur les marées; cela l'empêche-t-il de mûrir les fruits de mon jardin?

Si nous voulons philosopher, tenons-nous-en à l'exactitude du langage. Rappelons-nous que ce n'est pas sans motif si quelques-uns s'enveloppent de ténèbres palpables pour se faire vénérer d'une multitude qui révere ce qu'elle n'entend pas. La bonne philosophie est claire, évidente, démontrable même au simple bon sens. Si donc vous disiez : *Tel être a été créé pour telle fin*, ce serait vrai; il y aurait arrogance à dire : *Il n'a été créé que pour telle fin*.

Revenons à la question : « Un homme, être imperceptible sur le globe presque imperceptible qu'il habite, peut-il présumer que l'univers ait été créé pour lui? »

Un homme? Non, répondons-nous. Mais, en deux mots, cette terre compte six mille ans, elle est habitée par mille millions d'hommes (Voltaire les porte de son chef à seize cents millions), et les générations se renouvellent tous les trente ans; d'où il résulte que la terre a déjà porté deux cent mille millions d'habitants. Dédulsez ce que vous voudrez pour les temps primitifs; mais ajoutez les siècles futurs, si vous pouvez les deviner, et dites s'il est si absurde qu'un système planétaire ait été *uniquement* créé pour une si grande quantité d'êtres, êtres intelligents, êtres faits à l'image de Dieu, parce que tout esprit a de la ressemblance avec Dieu? Et cependant les partisans des causes finales ne prétendent pas que le monde ait été fait *uniquement* pour l'homme; ils nient seulement qu'il n'ait *point* été fait pour lui. Simple citoyen, je ne crois pas que cette belle ville que j'habite, son théâtre, ses rues, ses passages, ses palais, ses temples, ses hôpitaux, tant de commodités et d'agréments, tant de secours pour les maux divers aient été ménagés *uniquement* pour moi; je crois pourtant qu'ils ont été faits pour moi, attendu que j'en jouis comme les autres. Si vous n'iez le droit à chaque individu, il en résulterait que les édifices publics n'ont été faits pour personne. Si un citoyen de la terre n. peut pas croire que le soleil ait été créé pour lui, les habitants de Mercure, de Vénus, de la lune ne pourront pas le croire non plus. Il en résulterait ce schème admirable que le soleil n'est pas créé pour le monde planétaire.

On oppose les maux causés à l'homme par certains êtres. Un loup a dévoré un individu; donc il n'est pas vrai que l'espèce humaine ait l'empire sur les loups! Du reste, quand même on se plairait à considérer l'homme comme une partie indifférente de ce tout, ne retrouvez-vous pas encore dans le tout ordre, symétrie, rapport, dépendances, causes, fins, moyens! Une intelligence ordonnatrice est donc évidente; et cette intelligence, nous l'appelons Dieu.

On dit, en quatrième lieu, que l'homme ne sait pas encore assez pour atteindre aux causes finales. Mais, avant tout, avec nos prémisses, la science des intentions n'est pas tellement abstruse. Puis l'ignorance de toutes les fins empêche-t-elle donc de connaître l'ouvrier? Arago se rendit dans les îles Baléares avec ses instruments de mathématiques, pour mesurer la hauteur de leurs montagnes et celle du méridien; les naturels, croyant ces machines inconnues destinées à quelque maléfice, lui firent un mauvais parti. Ils ignoraient la fin de ces instruments; doutaient-ils pour cela qu'ils n'eussent été faits par un ouvrier? Qu'importe la pure et simple question des fins?

L'intel
est ana
symétr
rienre.
perdre
suite de
par elle
ligent.

Tout
l'espér
uns la
tenir ce
tent de
intention
tinue qu
tant ph
rait enc
auxque
eux et b
leur il
celui de
égard.

Nous
nous en
l'écart
voir son
tièremen
mieux é
de sorte
démonst

Cepen
choses le
« les coe
« esprit
part à li
appliqué
traire, c
« à mes
« sa per
« et pre
« mais r

Bacon lu
quence),
« de se c
sacerdoc
tianisme
duit Cop
autres r
cette an

Dans l